

EL PAIS
30 mars 2010
Madrid, Espagne

NEBBIA : ÉLOGE À L'APESANTEUR

Par JAVIER VALLEJO / MADRID

Le Cirque du Soleil a inventé le modèle d'un nouveau cirque qui a fortement marqué l'imaginaire populaire. Il existe cependant d'autres cirques tout aussi impressionnants, comme le Cirque Éloïze dont les spectacles, lumineux et intimes, procurent énergie, nostalgie et plaisir : Nomade nous a plu, Rain nous a captivés, et maintenant Nebbia, coproduit avec le Teatro Sunil, confirme l'impression laissée par les spectacles précédents. Daniele Finzi Pasca, son metteur en scène, possède une rare sensibilité qui lui permet de créer des ambiances uniques, de conférer une touche théâtrale aux numéros et d'insuffler un esprit d'équipe aux artistes d'origines diverses.

Nebbia compte 10 artistes; on croirait plutôt qu'ils sont 30 : tous participent à presque chacun des numéros (qui se succèdent sans solution de continuité, comme dans une comédie), et jouent devant nous une partie de la musique composée par María Bonzanigo et Lucie Cauchon, animée et dans la plus pure tradition du cirque. Qu'ils sont bons et bien dirigés! Ils possèdent l'esprit collectif et tzigane des cirques familiaux d'autrefois, bien qu'ils travaillent avec des concepts d'aujourd'hui et des technologies de demain.

Daniele Finzi Pasca marie le neuf et le vieux avec brio : Nebbia (brouillard) laisse " un goût de mistelle et de crème renversée à la cannelle ", comme dirait l'auteur-compositeur-interprète espagnol, Joan Manuel Serrat, mais respire la fraîcheur. Exit

les numéros léchés, réglés au métronome et suremballés; on assiste plutôt à une action fluide, marquée de pauses. Éloïze met en valeur la beauté, bien avant le risque.

Chaque numéro laisse filtrer les échos du précédent, généralement comique, ce qui oblige le public à redoubler d'attention. Les acrobaties aériennes sont absolument magiques, exécutées à l'intérieur d'une toile cinématographique qui nous fait oublier les trampolines et les trapèzes : plus elle s'ouvre, plus importante est la trajectoire de vol. La danseuse gymnaste danse verticalement sur un large rideau avec l'agilité d'une championne olympique de gymnastique au sol; le couple d'acrobates frôle la perfection sans difficulté; le contorsionniste hibou fait pivoter sa tête à 180 degrés et le concert en crescendo de musique classique au xylophone se termine abruptement, noyé sous une pluie apocalyptique de bouchons de liège.

Nebbia divertit, exhale un enthousiasme contagieux et une mélancolie saine, sans exagération, sauf pour de brefs passages où l'on surcharge d'un peu trop de poésie le texte de l'extraordinaire Monsieur Loyal, incarné par l'acteur colombien Gonzalo Muñoz Ferrer.